

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Complex

L'Oiseau-Mouche

VOLUME X

1902

PETIT SEMINAIRE

—DE—

GHIGOUTIMI



PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 4 Janvier 1902.

Le jubilé de Léonidas

Il n'avait pas huit ans, et son âme enfantine,
Vrai firmament que rien n'était venu ternir,
Gardait encor l'éclat que la faveur divine
Au jour de son baptême y faisait resplendir.

Et dans cet orient que la grâce colore
Des reflets granlissants de l'éternel soleil
L'intelligence aussi jetait ses feux d'aurore
Présage gracieux d'un midi sans pareil ;

Angé sans le savoir, ne connaissant du monde
Que ce qu'il a de pur, de tendre et d'idéal,
Il ne soupçonnait pas la tristesse profonde,
Ni les longues douleurs, ni les terreurs du mal.

Seulement, du Bon Dieu quand lui parlait sa
[mère

Avec des mots choisis et plus doux que le miel,
Sur son beau front passait comme une ombre
[légère,

Et soupirant bien fort il regardait le ciel.

Dans ce rapide instant une brûlante flamme
Jaillissait tout-à-coup du fond de son œil noir:
Car il aimait tant Dieu de toute sa jeune âme
Qu'il aurait bien voulu dès maintenant le voir.

Voici le jubilé. La puissante indulgence
Soulève les chrétiens comme le vent les flots;
Chacun, de ses péchés veut faire pénitence;
Les temples jour et nuit s'emplissent de
[sanglots.

Heureux, Léonidas fait les œuvres prescrites
Pour recueillir sa part de l'immense faveur ;
Il assiste aux sermons, fait toutes ses visites,
Et suit de point en point l'avis du confesseur.

Un mot était tombé tout brûlant de la chaire
Qui jusques à son cœur sans peine était allé:
On s'en va droit au ciel en partant de la terre
Quand tout de suite on meurt après son jubilé.

Seulement, il ne put, ce fut sa peine unique,
S'approcher de la table où l'on mange Jésus;
Mais comme il désira ce banquet magnifique
Où l'on goûte un moment le bonheur des élus!

En ces jours de salut, la mort, toujours puis-
[sante,
Frappa dans sa famille un coup bien doulou-
[reux,
Et coucha dans la tombe une enfant, une tan-
[te,
Compagne jusque là de presque tous ses jeux.

Il alla la conduire au fond du cimetière,
Fit jusqu'au dernier pas le funèbre chemin ;
Mais aucun pleur ne vint humecter sa pau-
[pière
Et comme aux plus beaux jours son front
[resta serein.

Quand il fut revenu, sa mère soucieuse
S'étonnant de le voir à demi souriant :
Maman, s'écria-t-il, ma tante est bien heu-
[reuse,
Elle est allée au ciel tout de suite en mou-
[rant.

A quelque temps de là, de souffrances cru-
[elles
Notre Léonidas fut victime à son tour,
Et sur sa couche on vit, comme deux sœurs
[jumelles,
Se pencher à l'environnement la science et l'amour.

Mais en vain tous les soins qu'imagine une
[mère
Lui furent prodigués jour et nuit tendrement:
En vain le médecin dans la science austère
Chercha-t-il un remède au mal envahissant ;

La mort faisant son œuvre avec un soin ex-
[trême

Au bout de quelques jours eut rendu sou-
[rêt ;
Et l'on n'attendit plus que le moment suprême
Où l'âme de l'enfant au ciel s'envolerait.

Le prêtre vint souvent, ô douce promena-
[de !
Lui parler à loisir de l'éternel bonheur ;
Ces entretiens toujours charmaient le doux
[malade
Et merveilleusement apaisaient sa douleur.

C'est le soir, un beau soir où sourit toute
[chose,
Tant meurent doucement les rayons du so-
[leil,
Tellement tout le ciel se colore de rose,
Et tant à l'occident l'orient est pareil,

Sur son lit tourmenté le malade agonise,
Ceux qui l'aiment sont là, le prêtre le bénit ;
Il vient de traverser une terrible crise ;
Le voilà qui se calme et doucement sourit.

Sa mère alors s'approche et tendrement l'em-
[brasse :
" Tu vas donc tout de suite aller au paradis.
Mais, si Dieu voulait bien nous faire cette
[grâce,
N'aimerais-tu pas mieux rester encore, dis ?"

Alors Léonidas un instant se ranime ;
Il regarde sa mère, il pousse un long soupir,
Puis faisant un effort, radieux et sublime,
Il dit résolument : j'aime un peu mieux mou-
[rir

Ce fut son dernier mot. En un sommeil
[tranquille
Bien ôt Léonidas au ciel s'en fut allé.
Un sourire resté sur sa lèvre immobile
De son âme annonça l'éternel jubilé.

DERFI ▲

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 4 Janvier 1902.

Notre dixième année

Avec le présent numéro, l'OISEAU-MOUCHE entre dans sa dixième année. N'est-ce pas un bel âge pour un journal de son espèce ?... En vérité, s'il s'était arrêté aux cris de certains oiseaux de malheur, il n'aurait pas vécu si longtemps. Il lui a fallu lutter, le petit, parfois *unguis et rostro*, contre de gros adversaires plus ou moins emplumés ; d'autres fois c'était la tempête qui voulait le prendre dans ses tourbillons et l'emporter en dehors de sa route ; que de fois le chat, le terrible chat, ne l'a-t-il pas guetté au coin de la plate-bande !

Il a toujours tenu sa course tantôt droite, tantôt saccadée, tantôt heurtée, sans perdre de vue le but, sans broncher.

Il va continuer de vivre.

Dans sa dixième année comme dans les neuf précédentes, il va s'efforcer de répondre à l'attente de ses dèles lecteurs, de leur être agréable en les intéressant à l'œuvre de l'éducation, et, on peut dire, aux débuts du mouvement intellectuel et national en ce *Royaume de Saguenay*, naguère encore couvert de forêts et peuplé uniquement de tribus barbares.

Oh ! ne vous effrayez pas. Il ne bouleversera rien pour réaliser ce programme. Il s'acquittera de sa tâche à sa façon, en bon

OISEAU-MOUCHE, au jour le jour et sans éclat.

A chaque quinzaine, il s'enverra, les ailes chargées non de faits divers ou de dépêches télégraphiques, mais de quelques réflexions sur les événements, sur les questions touchant à la religion, à l'éducation, à la littérature, à notre nationalité, etc., avec la petite chronique intime de l'écolier.

C'est là toute la nourriture dont le régaleront ses collaborateurs. De la part de ses abonnés, hélas ! faudra-t-il encore qu'il demande le prosaïque 50 cts dont il a tant horreur de parler ?

LIVIVS.

DE L'ÉDUCATION INTELLECTUELLE
SON BUT

Il y a une école, ici dans notre province, qui semble avoir pris à tâche de déprécier l'œuvre de nos maisons d'éducation, et l'on n'en sait que trop les motifs et les procédés. C'est ainsi qu'on est parvenu, sinon à fausser, du moins à brouiller l'esprit public sur plus d'une question, et fondamentale.

Sur le but de l'éducation intellectuelle, entre autres.

A force d'entendre chanter sur tous les tons d'une certaine gamme qu'il faut être *pratique*, qu'il faut *entrer dans le mouvement*, plusieurs en sont venus à croire, avec la meilleure foi du monde, qu'il s'agit en effet, au collège, *d'instruire avant tout*, d'entasser dans l'esprit de nos jeunes gens toutes les connaissances imaginables, de les mettre au courant de tout ce qui s'est passé, se passe et se passera dans l'univers, depuis la dernière étoile jusqu'au plus profond des entrailles de la terre, en un mot, qu'il s'agit d'en faire des sortes de petits savants qui, leurs études finies, seraient en état de parler à peu près sur tout, *de omni re scibili... et quibusdam aliis*.

Devrions-nous avoir besoin de dire que c'est là vraiment se payer de belles apparences ?

A supposer même que ce rêve soit réalisable, il n'en reste pas moins, quand on y a réfléchi et qu'on a l'âme un peu élevée, que cette fameuse éducation soi-disant pratique serait peut-être la chose

la moins pratique qui soit au monde.

On oublie le point essentiel : le but des études ne se termine pas à lui-même, il est ordonné au but général de l'éducation, lequel est de faire non pas des *spécialistes*, en quelque genre que ce soit, mais des *hommes* ; des hommes complets, équilibrés, capables, par la supériorité de leur formation intellectuelle et morale, de rendre à l'Église et à la société d'éminents services.

La jeunesse étudiante d'aujourd'hui sera la classe dirigeante de demain. Or, demain comme aujourd'hui, comme toujours, nous aurons besoin d'une classe d'hommes distingués, avant tout chrétiens solides et sages citoyens, qui puissent exercer pour le bien commun une influence directrice, profonde et saine ; qui sachent au besoin redresser l'opinion et les mœurs, leur indiquer le droit chemin, et les y entraîner de parole et d'exemple. Mais une telle influence, ne l'exerce pas qui veut. Pour cela il faut avoir, en premier lieu sans doute, une âme généreuse, passionnée pour tout ce qui est beau, et vrai, et bien ; il faut une conscience éclairée, des principes sûrs, du caractère, de la vertu : c'est l'essentiel ; mais il est indispensable aussi, qui le nie-t-il ? qu'on ait l'esprit droit, élevé, vigoureux, parfaitement discipliné, rompu à toutes les opérations intellectuelles, maître enfin des ressources d'une langue qui lui permette de se déployer dans toute sa force et tout son éclat : il faut *savoir penser*, il faut *savoir parler*, sans quoi, forcément—c'est un fait—point d'influence vraiment profonde, point d'influence directrice, ni sur les esprits, ni sur les cœurs, ni sur les volontés ; on est impuissant. Peu importe alors l'étendue des *connaissances* qu'on a : c'est un beau trésor, j'en conviens, mais à quoi bon, si l'on ne sait l'utiliser ? Ce sont de fortes armes, oui, mais dans les mains d'un soldat faible et maladroit. De quoi serviront-elles ?

Et songez qu'il s'agit de remporter la plus difficile des victoires : sur l'homme contre lui-même ! contre les subtiles erreurs dont on le séduit et qu'il caresse, ou par vanité ou par intérêt ; con-

tre les passions qui le captivent, qui l'entraînent violemment et que, même à son insu, sa perversité s'ingénie à couvrir de voiles et de masques. Il faut le ramener au vrai et au bien, malgré l'orgueil de son esprit, malgré les faiblesses de son cœur, malgré les séductions de ses sens, malgré les convoitises de ses intérêts. Des sacrifices ! on lui demande sans relâche des sacrifices, et vous savez quels sacrifices, bien souvent !

Comment reconnaître quand et dans quelle mesure il est opportun de les lui demander ? Comment surtout les obtenir si l'on n'a que des *connaissances* ? si l'on n'a pas avant tout, avec de solides principes et avec l'autorité de la vertu, un esprit pénétrant, souple et ferme ? si l'on n'a pas acquis, par une forte et longue et sage discipline de ses facultés, une haute raison, à la fois calme et vigoureuse, maîtresse d'elle-même, clairvoyante et mesurée dans sa marche à travers l'inextricable fouillis des opinions courantes, impitoyable dans sa logique, lumineuse et pressante dans ses démonstrations ? si l'imagination est terne ? si l'on ne sait pas toucher les cœurs ? ou si, par un défaut contraire, le jugement rencontre dans la folle du logis ou, dans une sensibilité surexcitée, des guides échevelées qui le troublent et l'égarer ?

Non, vraiment, je ne la trouve guère pratique, l'éducation *savante* que l'on rêve en certains lieux.

Développer, élever, équilibrer, voilà par exemple qui est pratique, souverainement pratique : c'est le but de l'éducation intellectuelle dans nos collèges.

Si l'on en veut une définition plus étendue, qu'on lise cette page d'un maître en cette matière :

«Le but de la haute éducation intellectuelle, c'est de donner à toutes les grandes facultés de l'homme le plus haut et le plus complet développement possible, en les cultivant et en les exerçant toutes ; en nourrissant chacune d'elles par un aliment convenable et proportionné, tout en conservant d'ailleurs entre elles l'unité et l'harmonie, de telle sorte qu'elles se soutiennent, se fortifient, s'éclairent, s'élèvent les unes les autres dans un beau et puissant accord. C'est par là que la haute

éducation intellectuelle, s'appliquant à perfectionner dans l'enfant les plus nobles dons du Créateur, et, en particulier, les deux prérogatives qui constituent la dignité humaine, à savoir : *la pensée et la parole*, prépare en lui l'homme distingué, l'homme supérieur, et tend à l'établir, non-seulement dans la possession de toutes ses facultés, mais encore dans la plénitude de leur puissance et de leur action.»

Ainsi parle Mgr Dupanloup. Je le cite à dessein : son témoignage aura quelque poids sur l'esprit de certaines gens qui disent le tenir en très haute estime. Il est d'ailleurs, en fait d'éducation, d'une incontestable autorité.

Développer chez le jeune homme et dans un équilibre parfait *toutes* ses facultés intellectuelles, les «établir dans la plénitude de leur puissance et de leur action,» tel est donc le *but essentiel* de l'enseignement dans nos collèges. Tout en considérant comme chose très importante que de bonne heure l'esprit soit nourri de solides et utiles connaissances, tout en les lui procurant dans la pleine mesure du raisonnable et du possible, cependant, qu'on veuille bien s'en convaincre, les hommes éminents qui, dans notre pays, sont à la tête de l'éducation, n'ont jamais vu là, et n'y verront jamais qu'un *but secondaire*.

Ils veulent avant tout faire des hommes. Libre ensuite aux jeunes gens de se lancer dans la carrière spéciale qui leur plaira : non-seulement ils y pourront briller, ils seront de plus d'utiles citoyens.

Ce n'est rien d'être savant, si on ne l'est que pour son propre plaisir : ce plaisir égoïste et stérile ne mérite guère que le mépris.

Au reste, je crois médiocrement aux savants de vingt ans. En tout cas ce que leurs connaissances doivent avoir de superficiel contrebalance, d'assez notable façon, il me semble, ce qu'elles peuvent avoir d'étendue.—Ce jeune homme est extraordinairement instruit ?

—Qu'on ne se presse pas trop d'applaudir : s'il n'a que du savoir, il se peut fort bien qu'à trente ans il ne soit plus qu'une parfaite médiocrité. En attendant, mettez-moi un nombre des admirateurs de son esprit, de sa vertu,

s'il n'est pas un insupportable petit pédant.

ALLYRE

CHRONIQUE ECOLIÈRE

La messe de minuit s'est passée, au Séminaire, belle, touchante et *sublime* comme toujours. Pourquoi ce *sacrifice* divin, célébré au milieu de la nuit, nous émeut-il si étrangement ? Dans cette nuit suave, je ne sais de quel *divin* frémissement l'âme est saisie. Durant ces doux instants, on sent flotter son cœur dans une ivresse qui n'est pas de la terre, certain de n'y pas rencontrer, au fond, la goutte d'amertume mêlée trop souvent aux jouissances d'ici-bas.

Il est onze heures et demie : toute la maison s'éveille et se prépare, sans bruit, à souhaiter la bienvenue au Jésus de Bethléem ; c'est l'heure où

..... dans la nuit étoilée,
Où flotte doucement une musique *sublime*,
Tout le firmament prie et tous les êtres *changent*.

On entre dans la chapelle illuminée à profusion, ce soir-là. L'autel tout paré de fleurs naturelles, scintille sous les feux tremblotants des bougies et des cierges. Dans un des *autels latéraux*, couché dans sa petite crèche garnie de paille fraîche et brillante comme de minces filets d'or, l'Enfant Jésus sourit à la Vierge.

Et tandis que nous sommes là, agenouillé, le front appuyé dans les deux mains, ne priant pas encore, mais nous recueillant pour mieux prier, voici qu'une voix jeune égrène, sous les voûtes de la chapelle, les notes mélodieuses d'un chant de Noël.

Alors, une joie pieuse nous pénètre tout entiers. Et pendant que cette joie s'accuse dans les vieux chants, le prêtre dit gravement les prières de la messe au pied du grand autel que domine douce et souriante la Vierge des Congréganistes.

Tout les jours on le voit, le sacrifice auguste. Pourtant, jamais en d'autres temps nous n'éprouvons ce qui se passe en nous en le voyant se renouveler à cette heure mystérieuse de la nuit. La musique se fait de plus en plus entraînante, et, au moment le plus solennel de la cérémonie, la voix la plus forte de la communauté entonne l'admirable

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous...
Noël ! Noël ! voici le Rédempteur.

Deux heures de cette extase, puis le silence : la sortie des élèves, heureux, emportant dans leur cœur Celui dont ils viennent d'adorer la naissance, ce Dieu-Enfant qui, tout bas, nous parlait et nous bénissait.

Un instant, on réveillonne, on parle, on rit, on s'interpelle joyeusement, on se souhaite a *happy Christmas*, c'est congé.

Mais, ni le reste de la nuit, ni le jour qui lui succède ne peuvent effacer dans nos cœurs l'impression qu'a produite en nous ce minuit, «l'heure solennelle.»

Qu'ils sont beaux, ces noëls au Colège ! Quels souvenirs ne gravent-ils pas dans l'âme ! Plus tard, quelque part sur les desseins de la Providence nous auront jetés, puissions-nous ne perdre jamais le souvenir de ces noëls de notre jeunesse et au fond de l'âme entendre toujours résonner le dernier écho de cette harmonie qui se répand autour de nous en ces nuits, dans une chapelle bien aimée.

**

La messe du jour, à la cathédrale, a été célébrée comme de coutume, avec toute la pompe et la solennité qui convient à cette grande fête. Belle musique et beau chant. Orgue "aux mille voix célestes" tenu par M. l'abbé Bourget, fanfare, union Ste Cécile dont le programme varié a été fort goûté ; celle-ci a rendu avec succès, comme toujours, le *Kyrie* de Battmann, le *Credo* de Perosi, le *Gloria*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei* de T. de la Hêche. Le sermon a été donné par M. l'abbé E. DeLamarre, Supérieur du Séminaire. Le prédicateur avait pris pour texte : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus.*

À 5 heures, salut solennel dans la chapelle du Séminaire. Belle musique vocale et instrumentale. *Alma* par la Sainte Cécile, *Tantum ergo* par M. M. Lacombe et E. Warren; joyeux *Adeste fideles* par M. M. Gravel; la fanfare vint ajouter sa note forte et vibrante et, à sa façon, répéter l'*Adeste fideles*, si bien approprié à la circonstance.

Aux vêpres, fanfare encore, *Tantum ergo* chanté à huit voix.

**

Il n'y a pas à dire M. le Procureur actuel, comme son devancier, est impayable dans le rôle de "Santa Claus." Jugez : le matin de Noël, au moment où nous entrons dans le réfectoire, nos yeux sont tout à coup éblouis à la vue de magnifiques gâteaux jaunes comme de l'or, d'appétissants petits pâtés tout croustillants. C'était délicieux. Vive Santa Claus, le vrai ! Car le Santa Claus dont on parle tant à la ville et à la campagne, ce vieux vieux à barbe blanche, il ne faut pas l'attendre, je crois, au Séminaire. D'abord ce Santa Claus est plusieurs fois centenaire, dit-on ; jamais alors il ne se résignera à escalader les neuf ou dix longs escaliers qui conduisent au dortoir des Petits pour aller emplir les bas de belles et bonnes choses. Sans doute, vainement ils l'attendent depuis longtemps. S'il n'y avait que cela, encore : mais on dit que ce vieux Santa Claus est ennemi déclaré des radiateurs et de tout calorifère moderne. Conservateur de toutes les vieilles traditions, il ne se résignera jamais à déposer quoi que ce soit dans des souliers qui ne seraient pas placés près du foyer d'une grande cheminée flambante. Il a bien raison, lui qui est avant tout un être imaginaire. Donc : vive Santa Claus du Séminaire qui n'a pas peur de cela, lui.

**

Cette année, devant la crèche de Noël, dans notre chapelle, ce fut des cris d'admiration à peine contenus :

on s'y pâmaît de surprise et de plaisir.

Vraiment, il y a chez M. M. les ecclésiastiques, auteurs de cette merveille, des talents artistiques incontestables. Imaginez, sous un toit rustique et primitif, fait de bois de sapin et de branchages, une miniature du Bethléem "canadien" de nos jeunes imaginations. L'intérieur de l'étable rustique tapissé d'herbes et de branches vertes ; à l'entrée, sur le sol et sur les arbres, une légère couche de neige et de gélée blanche, que la haute température ambiante n'affecte en rien, puisqu'elle est infusible, étant faite de pure ouate ; du chaume et de la paille couvrent le palais de Celui qui foule à ses pieds le jaspe des parvis célestes. Voilà notre crèche.

**

Et les vacances du jour de l'an ? — Eh, bien ! c'est comme de coutume, nous ne disons pas les vacances, mais le congé du jour de l'an. Que voulez-vous, ce n'est pas de notre faute, et nous nous en lavons les mains. Lorsqu'est venu le jour où le Conseil allait s'assembler pour délibérer sur cette importante question, nous avons bien fait connaître, sous forme de réflexions, une foule de raisons qui nous semblaient toutes plus fortes les unes que les autres ; mais autant chercher à ébranler les Laurentides. Nous avons discrètement représenté, entre autres choses, qu'il était très juste de nous accorder un long congé ; puisqu'on augmente d'année en année le programme des études, ne faut-il pas augmenter aussi le nombre des jours de congé ? qu'il serait, par exemple, très naturel, très charmant, de relier par un aimable trait d'union, le congé de Noël avec celui du jour de l'an, et alors le congé des Rois, pourquoi aussi ne pas le relier d'une non moins aimable manière au congé du jour de l'an ? De cette sorte, nous aurions quinze jours francs, et si l'on s'en donnerait !

Eh ! bien, savez-vous que l'on nous a répondu ? Ah ! jetez votre langue à tous les chiens. On nous a dit : Attendez encore quelques années, tandis que vous y êtes, et alors vous pourrez relier, d'une manière toujours de plus en plus charmante, le congé de Pâques avec celui des Rois. Ainsi, au lieu de quinze jours, vous aurez trois mois ; et puis pourquoi ne pas ensuite allonger le trait d'union jusqu'aux vacances d'été. Nous en avons les bras ballants ! et il était dans notre intérêt, je crois, de renoncer à la partie, à moins que quelqu'un parmi nous ne s'avise d'inventer une machine pour passer les baccalauréats et les examens, et de mettre ceux-ci au niveau de l'aimable état de chose qu'amènerait un congé de trois ou quatre mois.

Le nôtre commencera mardi matin. Les élèves des paroisses environnantes et ceux du Lac Saint-Jean prendront immédiatement la route de la maison paternelle. Quant aux élèves de Charlevoix... ils resteront ici. Ce ne sont pas les moins à plaindre. Eux, toutefois, n'auront pas de retour. Or, le retour de la maison paternelle est toujours d'une certaine tristesse.

Nous pensons bien le pauvre patinoir mort et enterré comme le Marlborough de la chanson. Il n'en est rien. Comme les années passées, nous pouvons voir sur la terrasse, devant le Séminaire, un immense miroir de glace fine et bleue, entouré d'épais remparts de neige, entre lesquels, tous les jours, une cinquantaine de confrères prennent leurs ébats. Il n'y a maintenant qu'à se garer d'aller s'assommer sur le mai qui se dresse tout à côté et qui pourrait fort bien faire l'effet d'un énorme stick sur la tête d'un patineur imprudent.

Vendredi, 27, fête patronale de M. l'abbé J. Bergeron, professeur de la Classe d'affaires. Fanfare et chant à la messe de communauté.

DAMASE POTVIN,
Elève de Philosophie junior.

Avant d'assurer votre vie, examinez l'Écarter des affaires et la valeur présente de

La Cie d'assurance L'EQUITABLE

la plus puissante et la plus libérale du monde
Actif général. 31 déc. 1900 \$304,598,063
Surplus général " " " 66,137,170
Pour le Canada (Actif 31 déc. 1900 7,660,649
Surplus " " " 2,002,437

SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.
J. E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

COTE, BOIVIN & CIE
IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —
INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue
\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI